

La Sorbona honora Albert Henry (22 de febrer de 2003). — Albert Henry s'est éteint dans la nuit du 22 au 23 février 2002, non loin de Nancy, auprès de sa fille, chez qui il s'était réfugié après le décès de sa femme. Il allait avoir 92 ans. L'Université libre de Bruxelles lui avait décerné l'éméritat en 1976.

Pour le premier anniversaire de sa mort, la Sorbonne (où Albert Henry fut deux fois professeur invité) a organisé à l'initiative d'André Guyaux une journée d'hommage au maître disparu. Les principaux aspects de l'œuvre y furent évoqués par une dizaine de spécialistes venus de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie et en présence d'un auditoire nombreux.²

Au fil des différentes interventions s'est redessinée l'image du savant, du professeur (silhouette frêle et un peu voûtée, mise austère, parole mesurée, voix presque blanche mais étonnamment nette, que l'enseignement ou un public, soudain, transfiguraient...), de l'homme de devoir et de conviction.

Albert Henry appartenait à la génération des grands philologues. Éditeur de textes médiévaux (en particulier le *Jeu de saint Nicolas* de l'écrivain artésien Jean Bodel et surtout, avec Jean Rychner, le *Testament Villon*, le *Lais* et les *Ballades*), il attache tôt sa rigueur à l'exégèse des poètes: Garcia Lorca, Rimbaud, Mallarmé, Valéry, Saint-John Perse... De la pratique à la théorisation, il n'y avait qu'un pas: *Langage et poésie* (1952), *Une poésie du mouvement* (1963), *Métonymie et métaphore* (1971). Parallèlement, dans le cadre d'une union toujours plus étroite de la linguistique et de la stylistique, il donne quantité d'études de lexicologie française et gallo-romane, de syntaxe expressive et de grammaire (*C'était IL YA des lunes: étude de syntaxe française*, 1968).

Le signataire, convié à prononcer l'allocution finale, a voulu laisser le dernier mot à Albert Henry en citant deux passages qui lui ont paru significatifs de sa personnalité, l'un extrait d'*Of-frande wallonne* (un hymne composé durant la guerre et la captivité à la terre de Wallonie, à la France et à la romanité), l'autre de la synthèse magistralement dressée à l'issue d'un colloque ayant réuni, en 1974, des linguistes guillaumiens et des linguistes générativistes. Voici le premier:

2. Dans l'ordre des exposés: Geneviève Hasenohr (A.H. médiéviste), Jacqueline Cerquiglini (A.H. et Villon), Max Pfister (A.H. lexicographe), Frankwalt Möhren (Les méthodes de la lexicologie), Marie-Guy Bouter (A.H. et la dialectologie), Elsa Dehennin (A.H. hispaniste), Pierre Jodogne (A.H. italianiste), Olivier Bivort (A.H. lecteur de Rimbaud), Luciano Formisano (A.H. lecteur de Garcia Lorca), Madeleine Frédéric (A.H. et Saint-John Perse).

Vers les Fagnes, sur la route des rudes plateaux, le souvenir wallon propose aux méditations de l'étendue le monument à l'abbé Pietkin (...). Sur ce monument, deux inscriptions, une latine et une wallonne, et sur le socle en pierre du pays, un peu étonnée sous ces cieux, la louve romaine.

Loin de ces hauteurs battues, attiré par la beauté de l'heure, un chemin se détache de la grand-route de Genappe à Bruxelles et muse à travers champs, un chemin de terre qui n'est, comme tous les vieux chemins de terre de nos campagnes, qu'un chemin de travail et de richesse, épis à gauche, épis à droite, et l'alouette sur sa tête. Quand il se sent bien seul, pèlerin de poussière grasse, il fait halte à un carrefour de terre où fleurit une chapelle, comme un pavot mystique au milieu des moissons, et là, dans la pierre, il voit des mots gravés, deux vers français, des vers de Péguy.

Ces pierres, celles des Fagnes et celles du Brabant wallon, ces pierres parlent. Des hommes les ont imprégnées d'esprit, des hommes de chez nous, et les messages qui émanent de ces spiritualités rayonnantes se nouent, par delà les bois et les champs, et nous disent et répètent à ceux qui l'ont oublié, à ceux surtout qui voudraient le faire oublier, qu'une partie des provinces belgiques reste latine, wallonne, française, en un mot, romane.

Et voici le second, que je me permets de dédier aujourd'hui à la mémoire d'Albert Henry, «agnostique de toutes libertés» et «prince de l'exil»:

Il me reste maintenant à me ramener à ma très modeste mesure, et je vous dirai: guillaumiens d'ascendance solaire, autres guillaumiens déjà sortis quelque peu d'orbite, chomskyens de toutes transformations, sémanticiens générativistes de toutes tendances et de toutes audaces, mais aussi ceux dont on n'a pas parlé, les agnostiques de toutes libertés et de toutes nostalgies, je vous dirai maintenant, trahissant le poète, qui a jugé, et c'est le plus grand poète vivant de langue française, qui a jugé que vous méritiez bien d'être placés au ciel de la poésie, malgré votre ingratitude, à vous qui n'avez pas voulu expliquer le langage poétique, il vous a appelés à une as-somption glorieuse, et je dis par sa voix ce qu'il me reste à dire pour me soulager: «[Celui] qui prend souci des accidents de phonétique, de l'altération des signes et des grandes érosions du langage; [celui] qui fait autorité dans les mathématiques usuelles et se complaît à la supputation des temps [...]. Ceux-là sont princes de l'exil et n'ont que faire de mon chant.» [M. W.]